

VIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 23. MARS M. DC. LXXXII.

DE STATICA MEDICINA ARS SANCTORII
*olim in Patavino Gymnasio Medicinam Theoricam ordinariam
 primo loco profitentis Aphorismorum sectionibus octo comprehensa.
 Hagæ-Comitis. In-12.*

CE Livre n'est pas nouveau ; mais comme il est fort singulier, & qu'il contient les principes sur lesquels le Livre qui suit est écrit, on fera peut-être bien aise que nous en touchions ici quelque chose.

Il est certain que la maniere la plus douce & la plus aisée, dont la nature se délivre des superfluités, qui pourroient l'incommoder dans la suite, est l'insensible transpiration ; néanmoins comme nous ne faisons presque point de réflexions aux choses qui nous sont les plus familières, personne ne s'étoit encore appliqué à traiter à fond cette matiere, quoique ce soit peut-être une des plus essentielles & des plus utiles parties de toute la Médecine, si on la connoissoit bien. Sanctorius Professeur dans l'Université de Padoue a été le premier qui a entrepris de la pénétrer à fond. L'application extraordinaire avec laquelle il s'attacha pendant trente ans à considérer la conduite de la nature dans la transpiration, lui donna tant d'expérience sur cette matiere, qu'il en a découvert les secrets les plus cachés. Il les publie dans ce livre par autant d'Aphorismes.

Le premier principe qu'il avance & qui renferme toute la science de la transpiration, est que si l'on pouvoit réparer justement chaque jour par la nourriture la perte que le corps fait des esprits, & se décharger des superfluités d'humeurs que produisent les alimens, ce seroit un remède efficace contre toutes les maladies, & un moyen infaillible de s'entretenir dans une longue & parfaite santé. Pour se servir de ce principe, il faut connoître deux choses. 1. La quantité d'humeurs qui s'exalent par la transpiration. 2. Combien il faut de nourriture pour réparer cette perte.

Pour la premiere il dit qu'ordinairement de 8. livres de nourriture, il s'en dissipe par la transpiration environ cinq. Cependant le tempéramment, l'âge, l'exercice, le climat, la saison, la diffé-

rente nourriture, la bonne ou méchante disposition & plusieurs autres accidens peuvent causer du plus ou du moins dans la transpiration. Par exemple la transpiration est beaucoup plus grande dans les enfans, que dans les hommes faits, c'est pour cela que les enfans mangent davantage. Les Vieillards transpirent peu, mais ils crachent beaucoup, de-là vient que d'abord qu'ils commencent à ne pas cracher aussi souvent qu'à l'ordinaire, ils tombent dans des maladies mortelles: il est pour cet effet très-avantageux aux Vieillards de manger peu & souvent.

Un exercice modéré aide beaucoup la transpiration insensible; mais les violens l'empêchent & augmentent la sensible. Les mouvemens que causent certaines passions à l'esprit, comme la crainte, le chagrin, &c. l'empêchent aussi; ainsi ceux qui sont affligés, sont communément lourds & pesants: d'autres l'augmentent, comme la colere: la gayeté au contraire modere cette transpiration, c'est pour cela que l'on rend la santé à un malade, à qui l'on peut rendre la bonne humeur. Le sommeil en fait de même, de-là est venu le proverbe qu'une heure de sommeil tranquille vaut mieux que deux heures d'autre repos. C'est pour cela que les songes qui rendent le sommeil inquiet, le changement de lit qui l'empêche, & le froid que souffrent ceux qui sont trop découverts en dormant, empêchant la transpiration, laissent des douleurs de tête ou des lassitudes dans le corps.

Les malades transpirent peu, c'est souvent ce qui fait empirer le mal: & lorsque les humeurs corrompues bouchent tout à fait en sortant les pores par la crasse qu'ils y laissent, la mort suit ordinairement, parce que la corruption s'engendre facilement dans les humeurs arrêtées, comme il arrive, par exemple, si l'on bouche la piqueure d'un nerf, avec du lait, de la farine, ou quelque autre chose; car alors l'humeur qui y est retenue devient si mordicante qu'on meurt de convulsion, si l'on n'ouvre la playe avec de l'huile.

L'estomach plein ou vuide détourne également la transpiration. Sa plénitude par la corruption des alimens qu'il ne peut cuire; l'inanition, parce que pour lors l'estomach attire à soy pour s'en nourrir les humeurs que la transpiration devoit dissiper. De-là vient ce bel axiome, que celui qui mange plus qu'il ne doit, est moins nourri qu'il ne faut.

Il y a une infinité d'autres choses fort curieuses de cette nature; mais sans nous y arrêter nous décrirons seulement ici la machine que Sanctorius inventa pour déterminer la quantité de

H ij

nourriture qu'il faut prendre pour reparer la perte des humeurs que la transpiration a dissipées. C'est une chaise où il s'asseioit en se mettant à table, ainsi que le represente la figure. Cette chaise étoit suspendue en l'air à la hauteur environ d'un doigt par un contrepoids, qui la tenoit dans cet état jusqu'à ce qu'il eût pris la juste quantité de nourriture qui lui étoit nécessaire : car aussitôt qu'il en avoit assez, le poids du corps augmenté par la nourriture qu'il venoit de prendre, faisant sortir la chaise de son équilibre, elle s'abbaissoit tout d'un coup, & lui marquoit par ce signal qu'il falloit cesser de manger, & se retirer de la table.



TRAITE' DE LA TRANSPIRATION DES HUMEURS

qui sont les causes des maladies, ou la méthode de guerir les maladies sans le secours de la frequente saignée. Discours Philosophique, par M. Cusac, in-12. A Paris, chez l'Auteur rue S. Bon. & chez Charles de Sercy au Palais. 1682.

Après tout ce que nous venons de dire de Sanctorius, il n'est pas difficile de comprendre que si l'on pouvoit trouver un moyen d'aider la nature dans l'effort qu'elle fait pour chasser hors

du corps par la transpiration ordinaire , les humeurs qui par leur croupissement se corrompent elles-mêmes aussi bien que le sang , en y portant la corruption qui est le principe des maladies , ce feroit un remede très-naturel qui délivreroit les hommes de la nécessité fâcheuse de la fréquente saignée , où la disette d'autres remedes plus efficaces a assujeti les malades , & leur conserveroit le sang qui est le principe de la vie.

Le Sr. Cusac après avoir employé presque autant de tems à la recherche de ce secret , que Sanctorius dans la consideration des operations de la nature sur ce sujet , a été assez heureux pour en trouver un que l'experience de plusieurs cures extraordinaires sur une infinité de différentes maladies nous fait juger être très-utile & salutaire contre tous les maux , dont les humeurs ne sont ni si froides ni si grossieres , qu'elles ne se puissent évaporer par la transpiration.

Il consiste dans un certain esprit de vin composé à sa manière , dont on fomenté les malades suivant les maux qu'ils ont , ou selon les parties qui sont affligées. Cet esprit de vin ouvre d'abord les pores d'une manière aisée ; ensuite la nature secondée & fortifiée par cette douce chaleur agite les humeurs , les attenué , les subtilise , & après les avoir rarefiées les pousse dehors , & se delivre ainsi du mal , en chassant les causes qui le produisent.

On trouve dans ce livre la méthode avec laquelle il faut se servir de ce remede , & les précautions qu'il faut apporter dans son usage. Il a cela de commode qu'il ne gêne point les malades , l'Auteur se servant seulement d'un peu de casse pour chasser les parties les plus grossieres qui n'ont pu être dissipées par la transpiration.

E L O G E D E M. H E I N S I U S.

Il y a peu de gens de Lettres qui n'ayent connu M. Heinsius , & qui n'ayent témoigné un regret sensible de sa mort. Sa famille étoit originaire de Gand. Elle a toujours été fort recommandable parmi les Scavans. Son pere sur tout s'y est fait considerer d'une manière singuliere : Scaliger conçut beaucoup d'estime pour lui dès sa plus grande jeunesse , & il merita dans la suite des marques extraordinaires d'honneur de la Republique de Venise.

Mais quelque grande qu'ait été la gloire du pere , elle n'a point obscurci le merite du fils. On peut même dire qu'il a eu cet avantage sur son pere , que sa vertu n'a pas été seulement reconnue des plus puissans Princes de l'Europe , mais encore qu'il

JOURNAL DES SÇAVANS,

le a été recompensée par sa patrie à qui l'on sçait qu'il est plus souvent difficile de plaire qu'aux étrangers. Les Etats Generaux ayant remarqué en ce grand homme un esprit facile & un genie capable des plus grandes affaires, l'employèrent en leurs plus importantes négociations. Pendant son Ambassade en Moscovie, il écrivit plusieurs particularités touchant ce pays-là, dont il y a lieu d'espérer que le sçavant M. Grævius fera bien-tôt part au public. Ceux qui ont déjà vû quelques unes des Lettres de M. Heinsius sçavent avec quelle pureté & avec quelle politesse elles sont écrites, & si l'on veut juger par-là de son esprit, on reconnoitra que c'étoit un homme d'un caractère aisé, d'un naturel heureux & d'un esprit extrêmement doux & honnête. Ces grandes qualités l'ont fait estimer de tout le monde : mais cette tendresse particuliere qu'il a fait paroître pour la mémoire de son pere a beaucoup augmenté l'estime qu'on avoit conçue. C'est en défendant ce pere qui lui étoit si cher qu'on voit triompher son esprit, & que la bonté de son cœur paroît toute entiere ; car s'abandonnant à toute la force de son éloquence, il fait, mais avec cette moderation qui lui étoit si naturelle, le procès à ces Ecrivains qui attendent la mort de leurs rivaux pour les décrier. Il n'a pas à craindre le même sort pour ses ouvrages. Lorsqu'on a autant de discernement, de bon goût & d'exactitude qu'il en avoit, on est à couvert de la plus severe Critique.

Après ce qu'on vient de dire de l'esprit, des lumieres & de la délicatesse de M. Heinsius, on s'étonnera peut-être de ce qu'ayant employé trente ans à revoir Virgile, & à y corriger les fautes que les Copistes y ont laissé glisser, il n'a pû nous donner lui-même les Commentaires qu'il avoit préparés sur cet Auteur : mais cela nous fait voir qu'il connoissoit parfaitement la beauté de cet excellent Poete, où il sçavoit qu'il n'y avoit aucun mot qui ne fît un bel effet, & qu'on ne pouvoit en alterer la moindre syllabe que cela ne fût apperçû des bons connoisseurs. Quoiqu'il ne se soit pas tant arrêté sur tous les autres Poetes, on peut dire néanmoins qu'il leur a donné tout le tems nécessaire, & qu'il s'y est plus ou moins attaché selon l'estime qu'il croyoit qu'on en devoit faire.

Mais c'est une chose encore plus surprenante que n'ayant pas eu un moment de vuide dans tout le cours de sa vie, il se soit néanmoins repenti à l'heure de sa mort d'avoir mal employé son tems, & qu'après s'être appliqué aussi fortement qu'il a fait à ces sortes d'études, non-seulement il n'ait pas voulu entendre parler de ses ouvrages, mais qu'il les ait même desavoués, & témoi-

gné le regret qu'il avoit de laisser après lui des monumens, disoit-il, de sa vanité. Ces beaux sentimens, la vertu & le rare mérite de ce sçavant homme le rendoient bien digne des éloges dont tous les gens de Lettres ont honoré sa mémoire; mais le malheur qui l'a fait naître dans la Religion où il a fini ses jours, nous donne sujet de pleurer doublement sa perte.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE,
contenant les remarques de M. Edoüar Brorr. touchant les exhalaisons des Mines de la Hongrie.

J'Allai voir dernièrement les Mines d'or, d'argent & de cuivre qui sont dans la Hongrie; tout ce que j'ai pu apprendre touchant les vapeurs qu'exhalent ces Mines, est,

1. Que les Puits ou Fosses creusés perpendiculairement dans ces lieux ne poussent pas moins de vapeurs que les allées ou chambres que l'on pratique dans quelques autres Puits.
2. Que ce n'est pas seulement des lieux boueux & humides que sortent les vapeurs, mais même des endroits de la Mine les plus secs, ainsi que je vis dans la Mine de Cuivre de Herngrout, où on me montra un roc si dur que les Mineurs n'en ayant pu rien saper avec leurs instrumens, avoient été contraints de se servir de poudre pour le faire sauter. Cependant il ne laissoit pas de sortir de cette pierre une vapeur fort maligne.
3. On me montra un certain endroit où ces exhalaisons ne sont pas continuelles, & où quelquefois l'air est aussi pur que les vapeurs y sont en d'autres tems malfaisantes.
4. Il y a d'autres lieux dans ces Mines qui sont humides & comme des especes de cloaques où ces vapeurs se rendent extrêmement sensibles & comme palpables, tant elles sont fortes. Je persuadai à un homme d'entrer dans un endroit de cette nature avec une lampe, mais il le tenta inutilement quatre ou cinq fois, car la lampe s'éteignit toujours ainsi qu'il arrive dans les Casernes d'Italie.
5. Les vapeurs ne sont pas toutes de la même force. Il y en a de si malignes qu'elles suffoquent en peu de tems les ouvriers; & il y en a qui ne font que les affoiblir peu à peu & diminuer leur santé.
6. L'adresse des Mineurs consiste à se précautionner contre ces exhalaisons venimeuses, & ils ne passent point pour experts dans leurs arts à moins qu'ils ne sçachent s'en défendre, ou comme ils parlent, se les rendre propres, & pour ainsi dire con-

turelles. Ils ne laissent pas d'avoir des expédiens pour chasser ce méchant air. Dans la Mine d'Herngrount on se sert de deux gros Soufflets qu'on agita continuellement pendant quelques jours par le moyen desquels on épuisa la Mine de ces vapeurs. Les remèdes ordinaires dont ils usent sont de longs tuyaux, par lesquels l'air entrant & sortant sans cesse, laisse une entière liberté de respirer. Il y a de ces tuyaux de la longueur de plus de cinq cent brasses. Cela ne paroîtra pas surprenant à ceux qui auront pu voir la figure de la Mine de Cuivre qui est à Herngrount, ou de celle d'or qui est à Chremnit, car les lieux où travaillent les ouvriers sont encore beaucoup plus éloignés de l'entrée. Je me souviens que dans la Mine d'argent qui est auprès de Schremnitz, je passai à travers une Montagne toute entière, & sortis par un autre endroit.

7. Dans une autre Mine près de celle de Schremnitz, on me montra un endroit dans lequel un homme de qualité s'étoit perdu avec cinq personnes : on me dit aussi que vingt-huit hommes perirent à Chremnit en même tems, & de la même manière dans quatre différens conduits.

8. Ils marquent ordinairement ces lieux dangereux avec de petits vases qu'ils mettent à côté des Puits tant pour avertir les personnes de ne se pas hasarder d'y descendre, que pour empêcher les méchantes vapeurs d'en sortir, car cet air renfermé, & tout imbibé des esprits des eaux minerales qui croupissent là-dedans, est extrêmement nuisible. Lorsque le Puits de Leopold qui a cent cinquante brasses de profondeur tomba, on fut fort incommodé de ces vapeurs: on se servit d'abord de ces vases pour s'en défendre, mais depuis qu'on y a fait plusieurs ouvertures, l'air y est devenu fort sain.

9. Les ouvriers qui travaillent à ces Mines sont encore exposés à un autre genre de mort plus cruelle que celle que leur causent ces vapeurs ; car comme dans ces Mines où il n'y a pas souvent de pierre, ils ont coutume de soutenir avec des appuis de bois les chambres & les conduits qu'ils pratiquent horizontalement au fond des Puits, les hommes y périssent souvent par l'embrasement de cette grande quantité de bois ; comme il arriva une fois dans la Mine d'or de Chremnit, où le feu ayant pris au bois par la négligence d'un enfant, cinquante ouvriers y furent suffoqués. Tous leurs corps néanmoins en furent retirés, excepté un seul qui fut dissout & entièrement consumé dans de l'eau de vitriol, à la réserve d'un morceau de son habit.

NOUVEAUTEZ

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Nouveau Recueil de plusieurs questions notables tant de droit que de coutume jugées par Arrêts d'Audience du Parlement de Paris depuis 1640. jusqu'à present, par M. Lucien Soëfve ancien Avocat audit Parlement. 2. Tom. in-fol. A Paris, chez Charles de Sercy.

Recueil de divers Voyages de M. Thevenot, in-8. A Paris, chez Estienne Michallet.

Les desordres de la Bassette, in-12. A Paris, chez Gabriel Quinet.

On a fait ces jours passés l'expérience des Phosphores de la nouvelle invention de M. Boile.

La duplication du Cube par le cercle & la ligne droite, ou resolution Geometrique en cinq manieres du Problème proposé par le S. Comiers, le tout démontré par une méthode aussi particulière que facile à concevoir, & par des raisons si fortes qu'elles ne laissent aucun lieu de douter de la certitude de la resolution qui est fondée sur les mêmes Principes qu'Euclide a donnés dans ses Elemens, par M. I. C. Brunet A. au P. D. P. A Paris, chez C. Blageart.

IX. JOURNAL DES SÇAVANS,

Du LUNDI 30. MARS M. DC. LXXXII.

HISTOIRE DU CALVINISME PAR M. MAIMBOURG,
in-12. A Paris, chez Sebast. Mabre-Cramoisy. 1682.

LE Calvinisme peut être considéré ou comme une heresie qui a commencé dans le dernier siècle à déchirer cruellement l'Eglise ou comme une faction qui a failli plus d'une fois à renverser l'Etat.

L'origine, le progrès & la décadence de cette hérésie tirée en partie de celle des Vaudois, & en partie de celle de Luther par Jean Cauvin ou Calvin, qui se pervertit à Bourges (où il apprenoit le droit & les langues) par la communication qu'il eut avec Robert Olivetan & Melchior Volmar, étoient des sujets dignes de la Plume de M. Maimbourg, & l'on ne peut pas écrire plus élégamment qu'il a fait, les troubles & les desordres des guerres civiles que cette faction suscita en France par trois
1682.